

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 18

OTTAWA, MERCREDI 11 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 133 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD. Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, C. C., D. R. MacTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Brown & Cie. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC, OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coûts de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coûts des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa.

Bratley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRATLEY, A. T. SNOW. Agents à l'Étranger et à des privilèges de l'Empire.

A Vendre a Bon Marché Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparés, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chausseurs chez R. WOODLAND, 38 rue Beesmer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. *VINS ET CIGARES CHOISIS* TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi. Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Balles et Dalles, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN Coûts des Rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coûts des Rues Sparks et Bank.

Leçons du Soir

A QUEL AGE PEUT-ON SE MARIER ?

On ne revient pas à posséder pour qu'un célibataire de la petite bourgeoisie ait le courage de penfer la coramille matrimoniale.

Telle est l'intéressante question que se pose le journal Le Soir. "Si vous gagnez 50 shillings par semaine, mariez-vous, dit le journaliste anglais aux jeunes gens.

Voilà un conseil que les Parisiens trouveront bien hasardeux. Il le paraît encore bien davantage quand on se rappelle qu'il n'est pas d'usage en Angleterre de doter les filles.

En France, il est d'usage que la femme apporte en dot l'équivalent du revenu du mari. Quand elle n'a pas de dot, elle est en général à même d'augmenter par son travail les ressources du ménage.

L'Anglais (dans la petite bourgeoisie), n'admet pas que sa femme l'aide à gagner la vie de la famille; accepter ce concours serait aux yeux d'un mari anglais reconnaître publiquement qu'il est incapable de faire son devoir comme chef de famille.

Il faut ajouter que même en Angleterre, où la vie est beaucoup meilleure qu'en France, la perspective d'entretenir une famille avec 8000 par an effarouche les jeunes gens et le nombre des célibataires de ces sexes augmente chaque année.

Tu Bis morigènes ces déserteurs du foyer conjugal et leur présente le tableau de la dévotion de l'Angletierre où des milliers de charmantes jeunes filles sont forcées de jouer le rôle ingrat de vieilles filles tandis que les papas et les mamans se tortent les bras et demandent à tous les échus: "Qu'allous nous faire de nos filles ?"

Une société philanthropique s'est émue de cette disette de maris, elle a chargé plusieurs vaisseaux de convois de jeunes filles et a documenté dirigé sa virginalie cargaison vers les colonies, qui dérobent tant de fiancés aux belles mises de la mère-patrie.

Le journaliste anglais gourmande les jeunes gens, qui, sous prétexte d'envisager sérieusement les responsabilités qu'entraîne le mariage, se dérobent à ses charges. "Comment! vous prétendez que vous n'avez le droit de songer au mariage, que lorsque vous gagnerez 10,000, et vous vous posez en martyrs de votre délicatesse en prétendant que vous voulez entourer votre femme de tout le confort auquel elle était accoutumée dans la maison paternelle!

"Tout cela sonne très faux et je vous prie de croire que les jeunes filles n'apprécient nullement votre esprit de sacrifice. Elles pensent que si vous étiez un peu plus épris, votre arithmétique serait moins rigoureuse."

liberté, mais n'attendez pas d'être riches ou vous risquez fort de n'être prêt pour le mariage que lorsque vous aurez passé l'âge de vous marier.

"Nos pères trouvaient que vingt-cinq ans était le bon âge pour entrer dans la vie conjugale, vous n'avez qu'à avoir treute-cinq avant de vous décider.

"Le mariage n'est pas une affaire de principes et de principes de commerce consistant que des appointements de \$750 sont nécessaires aux employés pour qu'ils puissent conserver la tenue soignée qu'elles exigent de leurs commis. L'homme qui se marie avec \$500 risque de passer un mauvais quart d'heure à la caisse.

"Mais, suggère l'écrivain anglais qui est décidément partisan du mariage quand même, vous pouvez très bien vous marier, jeune homme, avec un salaire de \$600 si votre femme consent à se passer de servir en attendant que vous soyez augmenté; l'entretien d'une bonne à tout faire en Angleterre représente \$150 et au Canada une soixantaine de piastres.

"Beaucoup de jeunes gens se mariaient volontiers, si les jeunes de la classe moyenne n'exigeait pas une dot.

"Cette différence de 50 frs semble bien peu de chose: cependant, comme il y a plus d'employés qu'on n'en demande, l'augmentation de salaire n'est guère que de \$25 par an. Le célibataire qui gagne \$600 à vingt-cinq ans en aura trente avant de pouvoir se mettre de côté beaucoup de leurs prétentions et se contenter d'entrer modestement dans la vie conjugale, sans crainte exagérée de la gêne.

"Le bonheur dans le mariage ne dépend pas essentiellement du poids de la caisse, comme certaines personnes voudraient le faire croire. Souvent les difficultés financières courageusement supportées ne servent qu'à cimenter plus étroitement une union fondée sur l'affection mutuelle."

Les mariés dont la corbeille est la plus riche ne sont pas toujours les plus heureux, il s'en faut. C'est vrai en Angleterre et ailleurs.

UNE FORTUNE DE \$80,000,000 HISTOIRE ROMANESQUE Quelques journaux ont annoncé vers la fin de janvier dernier, qu'on avait découvert dernièrement que la banque d'Angleterre avait dans ses coffres une fortune de \$80,000,000 d-puis 1836 et qu'aucun héritier ne s'était jamais présenté pour la réclamer, et qu'un marchand de bric-à-brac a découvert en fouillant dans vieux papiers que cette fortune revient à une famille Wood, composée de deux cents membres, qui demeure en Amérique. Ceci est tout à fait exact.

Cette fortune de \$80,000,000 placée à la banque, fut laissée par un riche banquier de Gloucester, Angleterre. M. James Wood qui est mort en 1836.

Dernièrement, plusieurs descendants de Wood qui ont émigré en Amérique eurent vent de l'affaire et jeudi dernier plusieurs d'eux se réunissaient à Philadelphie pour examiner la question et arriver aux moyens d'en obtenir la solution.

Il paraît qu'il y a environ cent ans, un enlèvement mystérieux eut lieu dans le port de Londres. Une jeune fille de douze à quinze ans, nommée Wood, appartenant à une très riche famille disparut. On découvrit plus tard qu'elle avait été enlevée par des matelots anglais, pour des raisons que la police du temps n'a jamais pu constater. Elle fut retenue longtemps à bord d'un bâtiment qui finalement aborda à Québec. L'enfant fut déposée à bord d'un vaisseau d'un faible tonnage et conduite jusqu'à Montréal.

instruits dans la religion catholique puis elle épousa un nommé Dubuc, de Longueuil.

De ce mariage naquit un fils nommé Antoine, qui lui-même fut père d'un garçon auquel il donna le nom d'Antoine.

Ce dernier eut plusieurs enfants dont une fille épousa M. Pierre Trudeau, forgeron, autrefois de Chambly, et demeurant actuellement à Montréal, sur la rue Saint-Laurent.

M. Antoine Dubuc eut aussi deux fils dont l'un est le Dr Dubuc, demeurant aux États-Unis, et l'autre M. F. X. Dubuc, manchoonnier de la rue Sainte-Catherine.

De génération en génération, on a conservé comme souvenir le fait que la jeune fille Wood disait souvent que ses parents étaient très riches en Angleterre.

Il existe aussi dans la famille de M. Péchevin Dubuc, du Dr Dubuc du faubourg Saint-Joseph, de M. Dubuc, autrefois membre du corps de police de cette ville, une tradition disant qu'un héritage considérable doit échoir à la famille Dubuc.

Nous ignorons jusqu'à quel point sont alliés les familles de ce nom mais la coïncidence de cette découverte jette sur toute l'affaire un caractère de vraisemblance et de véracité, qui poussera les intéressés à faire des démarches pour profiter d'une aussi riche anbanie.

LA NAVIGATION AERIENNE Si l'on en croit les dépêches de Chicago, le problème si important de la navigation aérienne serait résolu. Espérons-le, en en doutant quelque peu.

On a déjà annoncé qu'une compagnie s'était formée à Mount-Carmel (Illinois), avec un capital de vingt millions de dollars pour exploiter l'invention d'un docteur William Pennington.

Le modèle de cette invention — car, d'après l'inventeur, les expériences n'ont été faites qu'avec un modèle qui sera considérablement amélioré plus tard — a été présenté au public jeudi et l'expérience n'a pas réussi. On a recommencé vendredi et, cette fois, l'essai a été plus heureux. On aurait trouvé, selon toute apparence, un ballon qui possédait des avantages que l'on n'avait point atteints jusqu'ici. Il descend et s'élève à volonté et est dirigable. De plus, le ballon exhibé n'avait que trente deux pieds de long, et était en soie huilée, tandis que, si l'on peut, selon le projet de l'inventeur, le construire en feuilles d'aluminium, le résultat sera beaucoup plus favorable.

Le modèle exhibé ne portait pas la nacelle, on car, que l'on se propose d'attacher aux grands ballons. Il a la forme d'un cigare et est muni par une hélice ordinaire mise en mouvement par des batteries électriques. Il a plusieurs gouvernails agissant sous des angles différents. De plus, le ballon lui-même a des espèces d'ailes destinées dans toute sa longueur et étendues à la suite dans la descente.

Tel qu'il existe le ballon a pu être dirigé facilement, s'élever et descendre et décrire aisément une circonférence. Il n'y a qu'un mais, et c'est là que git toute la difficulté. L'expérience a eu lieu dans un grand bâtiment qui sert à Chicago aux expositions locales et l'aérostat n'avait pas à lutter contre le moindre souffle de vent. Or, l'on sait qu'en France on a aussi trouvé le moyen de diriger les ballons. Seulement si, comme les navires, ils marchent assez bien avec vent arrière, ils ne marchent même pas comme eux avec le vent de travers et ne marchent qu'à reculons avec le vent debout.

TRIBULATIONS D'UN MILLION NAIRE. Une dépêche de New-York daté d'avant hier apporte la curieuse nouvelle qui suit:

Alexander Vonein, qui déclare être un millionnaire demeurant à Napa, Californie, a débarqué aujourd'hui du vapeur "Burgundia" qui a apporté un chargement d'immigrants italiens. Il donne les renseignements suivants sur un voyage "d'agrément" qu'il aurait fait en Europe, voyage où il a failli perdre la vie, après avoir été dévalisé, et où il a fini par être emprisonné comme vagabond. A son débarquement à New-York, Vonein était affaibli et maigre, était revêtu d'habits en lambeaux et avait en réalité l'apparence d'un vagabond.

Après avoir reçu l'autorisation de débarquer, il s'est rendu à la Douane et a présenté au collecteur une lettre d'introduction qui lui a été remise par le consul des États-Unis à Marseille, qui donne le détail de ses tribulations. Le consul demandait qu'on fournit à Vonein les moyens de regagner son domicile et c'est ce qui a été fait.

Vonein raconte qu'il y a quelques mois il a quitté ses amis et sa splendide résidence de Napa, pour aller en Italie rétablir sa santé, sur les conseils de ses médecins. Il a porté avec lui \$5,000 en or et une douzaine de lettres de recommandations de négociants de Californie et de New-York, le recommandant à leurs correspondants en Europe. Il a voyagé quelque temps en Italie, et a fait un séjour assez prolongé à Gènes. Là, il a été attiré dans un endroit désert, battu et dépouillé de son argent, de ses bijoux, de ses papiers et même de son paletot, de son gilet et de son chapeau.

La police l'a trouvé sans connaissance, et il est parti à pied pour Nice, décidé à mendier le long du chemin. Mais, à son arrivée à Nice, il aurait été arrêté sous la prévention de vagabondage et condamné à un mois de prison. Il a eu beau affirmer aux juges son honorabilité, ils ont refusé de le croire et même se sont moqués de lui quand il a raconté la façon dont il avait été pris. Après avoir fait son temps de prison, il a fini par gagner Marseille où le consul américain l'a paria tement accueilli et lui a donné les moyens de gagner New York.

Voilà l'histoire qui est peut-être vraie et qui, dans ce cas, serait triste; mais réellement elle paraît un peu forte.

L'AGIATION EN ESPAGNE Un conflit sérieux entre les républicains et les conservateurs menace d'éclater bientôt à Barcelone si les conservateurs ne changent pas de tactique.

Les républicains disent que M. Calmeron a été battu par des moyens déloyaux de la part des conservateurs. Les troupes restent consignées dans leur caserne: on se prépare à envoyer de sérieux renforts, si l'état des choses l'exige.

Des milliers de personnes, n'ayant aucun rapport avec le parti républicain, ont signé une pétition adressée à Madrid au gouvernement demandant le renvoi du gouverneur civil et des autres fonctionnaires de la ville. Ces personnes en agissent de la sorte à cause de la conduite indigne et cruelle des gendarmes qui, mercredi dernier, ont chargé la foule qui était venue entendre M. Calmeron, le candidat républicain.

Entre entrepreneurs: —Y a-t-il longtemps que tu as vu Grapille? —Qui ça, Grapille, l'usurier. Mouille donc les l. —Ah! répond l'autre avec mélancoie, j'aurais beau lui mouiller les l, ça ne l'em pêcherait pas de voler.

Fin de conversation: —Pas un homme gai dans ce nouveau cabinet. —Le conseil des sinistres..... alors?

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHERS DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., en magasin si vaste et si propre qu'il porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapissories.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie D'appoint

Que je vendrai à prix réduit durant 2 moi. Je suis préparé à fournir des estimés pour Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

A. & A. McMillan, 98 Rue Rideau.

Jeux de Salon.

Faba Bago, . . . 88c. Palets de Salon . . . \$1.00 Tri Bang, . . . 60c. TOUS LES JEUX RÉDUITS.

Gants de Boxe a partir de \$2 par complet.

Tous les Tableaux Réduits.

COLE'S National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

CATARRE

Le remède de Cole pour le catarre est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"



KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. BYRDE, BREWERY OF CLEVELAND BAY AND TROTTERS BREE HORSES, CLEVELAND, OHIO, U.S.A.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

DR. R. J. KENDALL, 1100 Broadway, N. Y., November 4, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

DR. R. J. KENDALL, 1100 Broadway, N. Y., November 4, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

DR. R. J. KENDALL, 1100 Broadway, N. Y., November 4, 1888.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour Les BRÛLURES Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

POND'S EXTRACT

Demander le POND'S EXTRACT

Demander le POND'S EXTRACT

Demander le POND'S EXTRACT

DERIES!

de Familles Choisies A VENDRE AU COUANT

EVILLE

ue George.

LIQUEURS.

AVIS

LAROSE

CHARBON!

ATLANTIQUE.

er de l'An.

Excursions seront émis de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

Excursions seront vendus aux Professeurs d'Écoles et de 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix et Un Tiers de Première Classe

ECHOS DU JOUR

M. Riopel a déclaré qu'il briguera de nouveau les suffrages dans Bonaventure.

Aux Etats-Unis, pendant l'année 1890, les unions ouvrières ont autorisé 1,190 grèves.

Sir Hector a définitivement accepté la candidature à Chicoutimi. Il est sur les lieux.

A Washington, la farine du Manitoba est cotée à \$2 par baril plus haut que la farine du pays.

On parle de M. F. J. Meikle, libéral, comme adversaire de M. J. C. Wilson, dans Argenteuil.

An Conseil Central Ouvrier de Montréal 28 membres se sont déclarés pour M. Lépine et 22 contre.

Les insurgés, au Chili, maintiennent leurs positions, et le pays est dans le désarroi le plus complet.

L'hon. M. Blake va prononcer plusieurs discours durant la présente campagne. Il a parlé hier à Kingston.

Il est sérieusement question du maire Frémont comme candidat de l'opposition dans le comté de Québec.

Le bruit court que Dalton McCarthy posera sa candidature à Toronto Est et qu'il n'y aura pas d'autre candidat.

Il est très probable que Sir Hector et Sir Hector et Sir Adolphe posent leur candidature chacun dans deux divisions.

Il paraît que Mgr Percier sera son seul opposant secrétaire de la Propaganda Fide, à la place de Mgr Jacobini qui recevra un avancement.

M. F. P. Frost, un des plus grands fabricants d'instruments aratoires d'Ontario, se présente à Leeds et Grenville comme candidat réformiste.

Il est presque définitivement décidé que M. L. O. David, ex-M. P. P., sera le futur candidat contre M. A. T. Lépine, M. P., dans la division électorale de Montréal Est.

Les journaux brésiliens annoncent le traité de commerce récemment conclu entre les Etats-Unis et le Brésil, comme compromettant les intérêts commerciaux dans ce dernier pays.

Un quart d'heure contient en moyenne environ la même quantité de substance nutritive que un quart de lait ou une livre de bouff mûre ou une livre de poisson frais ou deux livres de fèves de pain.

L'Allemand vient d'engager deux cents hommes de plus pour la manufacture de la poudre sans fumée afin de ne pas rester sur un pied d'infériorité avec la France qui en est amplement approvisionnée.

Il faut à peu près trois secondes pour transmettre une dépêche par le câble atlantique. La vitesse électrique est de plusieurs milles par seconde, mais la résistance du câble réduit cette vitesse à environ 1000 milles par seconde.

Les libéraux du comté de Prescott se sont réunis en convention à Vanhook Hill, samedi dernier, mais n'ont pu s'entendre sur le choix d'un candidat. M. H. J. Cloran de Montréal, a commenté la cabale dans le comté, comme candidat libéral.

M. H. S. Harwood, ingénieur civil, a hier été choisi à l'unanimité à Rigaud. Il y avait 1500 délégués environ.

Le programme du candidat sera connu demain. Il a adressé la parole ainsi que les Drs. Londe, Pilon et M. J. G. de la Durantaye.

Une dépêche de Mexico annonce qu'une alliance secrète vient d'être signée entre le Guatemala et le Honduras contre San Salvador. Le Guatemala se prépare évidemment à lever l'effort et fait d'énormes efforts pour élever l'efficacité de son armée au chiffre fixé par la loi.

En réponse au HERALD, édition de Paris, qui dit "effrayé des progrès de l'élément français, on songerait, à Ottawa, à abolir l'usage de la langue française," le PARIS CANADA déclare qu'on parlera le français et l'anglais à Ottawa aussi longtemps qu'il y aura des Français et des Anglais au Canada.

Un député du comté de Montcalm s'est rendu auprès de M. J. A. Sabourin, correspondant de l'ELECTEUR à Montréal, pour le prier d'accepter la candidature en faveur du parti libéral. M. Sabourin a demandé vingt quatre heures pour donner sa réponse; néanmoins il est fort probable qu'il acceptera la candidature.

Le pape vient de terminer une importante étude sur la question de l'éducation aux Etats-Unis. Le Saint-Père prépare une lettre qu'il adressera sous peu au cardinal Gibbons, au sujet des discours de Mgr Ireland, archevêque de Saint Paul. Le pape se déclare satisfait des déclarations du cardinal archevêque de Baltimore.

Les dernières statistiques sont qu'en 1888, 22,900 bêtes laitières ont été tuées dans l'Inde par serpents et des bêtes sauvages. Des récompenses furent offertes pour la destruction de ces animaux, et en 1888, 20,700 bêtes laitières et 512,060 serpents ont été exterminés. Néanmoins, les bêtes sauvages et les reptiles ont muré plus de gens et plus de têtes de bétail chaque année.

LA GUILLOTINE

Le Sén de New-York, s'occupant de l'exécution d'Eyraud, exprime l'opinion que la mort par la guillotine est, tout bien considéré, le mode d'exécution le plus sûr, le plus rapide, et le plus humain qu'ait inventé la philanthropie moderne.

Il est infiniment préférable à la décapitation au moyen de la hache dans la main d'un bourreau, car la guillotine fonctionne avec la certitude d'une machine sans émotion pour déranger le cours de son opération. En outre, l'instrument a été en usage en France pendant un siècle, et il n'a jamais manqué d'atteindre le but qui lui était assigné quand son adoption fut proposée par le docteur Guillotin. Ce but était de mettre le procédé d'exécution plus en rapport avec les sentiments d'humanité, en obviant au danger de prolonger la souffrance, et en assurant absolument la production instantanée de la mort.

Quand la réforme du code pénal était en discussion à l'assemblée nationale en 1791, Guillotin proposa cette méthode de décapitation mécanique, sans invoquer d'autre motif que la philanthropie.

Le Sén rappelle que la législature de New-York a changé le mode d'exécution dans l'Etat en substituant l'électricité à la corde, uniquement pour les mêmes motifs. Mais il estime qu'elle s'est trompée. Les commissaires ignorent comment se comporterait l'électricité. C'était une expérience à faire, et l'opinion scientifique ne était divisée. On sait comme il cela a tourné dans le cas de Kemmler et le frisson d'horreur que la manière d'ont il a été exécuté a fait courir par toute la civilisation.

Le Sén conclut à la suppression de la peine de mort par l'électricité. Si, dit-il, la peine de mort peut être défendue, ce ne peut être que par l'exemple terrible qu'elle présente aux criminels. Or, la guillotine est plus humaine pour la victime et plus terrible pour l'imagination que la potence. L'électricité comme instrument de mort légale ne convient décidément pas à un pays civilisé; elle est deshonorable pour notre Etat, et il faut l'abolir de nos codes.

La Candidature à Ottawa

Dans le but de diminuer la force des accusations portées par nous contre M. Robillard, on fait circuler dans la ville le bruit que M. Oscar McDonnell cherche à se faire choisir par la convention conservatrice.

Nous contredisons cette rumeur de la manière la plus formelle. Aux quelques personnes qui ont offert de mettre devant le public le nom de M. Oscar McDonnell, celui-ci a refusé préemptoirement de le laisser faire. Ceci nous l'espérons mettra fin à cette rumeur lancée par des gens intéressés.

Nous acciterons les candidats dont on a déjà mentionné les noms, c'est-à-dire M. Laverdure ou M. Durrocher. Nous n'hésitons pas à dire cependant que nous inclinons vers la candidature de M. Durrocher, mais nous appuierions M. Laverdure avec plaisir si nos compatriotes, en convention, le choisissent. A propos de convention, comment se fait-il que l'association conservatrice n'ait pas eu de réunion depuis la dissolution du parlement?

Nous ne voulons rien insinuer mais nous sommes certains que la population ne se soumettra pas au high handed proceedings de 1887.

L'hon. M. Wilnot, ex-président du Sénat, se meurt.

On dit qu'une crise est imminente à Québec dans le commerce de chaussures.

Le Sénat américain doit être convoqué en session extraordinaire pour le quatre mars.

M. Laurier a été définitivement choisi hier comme candidat dans Richmond et Wolfe.

M. R. P. Vallée a définitivement accepté la candidature conservatrice du comté de Portneuf.

En janvier dernier l'introduction des Chinois au Canada a donné au trésor fédéral \$33,817.00.

M. Pilon, ancien député de Bagot, à la législature de Québec, sera le candidat libéral dans ce comté.

Les propriétaires de ruines ont dû rencontrer M. Mercier aujourd'hui et lui demander des concessions.

Le parlement italien en est à sa première session et il est déjà question d'une nouvelle dissolution des chambres.

Abraham Wright, natif des Indes Orientales et venu au Canada tout jeune, vient de mourir à Stock Bridge, Mass., à l'âge de 109 ans.

La législature d'Ontario s'est assemblée aujourd'hui et après l'élection de M. Ballantyne comme orateur et s'est ajournée à jeudi. Ce jour là l'adresse sera votée et la législature s'ajournera de nouveau au 5 mars.

M. Joneas part demain pour Gaspé afin d'organiser la lutte dans cette division électorale.

Son concurrent, M. Carrier a télégraphié à tous les chefs de son parti qu'il se présentait dans Gaspé. Il partira vendredi pour ce comté avec M. Faurel dont il est aussi question comme candidat.

DEPECHEs DU SOIR (Service Spécial)

WASHINGTON, 11 fév.—La fille du consul américain à Ottawa a été mariée hier à M. Wharton premier assistant secrétaire d'Etat.

AUTOUR DE PARNELL DUBLIN, 11 fév.—Le discours prononcé hier par Parnell en faveur de Parnell a été très applaudi. Parnell a reçu ces jours derniers de grosses sommes des Etats-Unis. McCarthy veut se retirer de la politique.

UN GROGONARD PARIS, 11 fév.—A une réunion de 3,000 royalistes français à Nîmes, le comte d'Haussonville a dénoncé l'adhésion à la République prêchée par le cardinal Lavergne. Il a dit qu'il reconnaît l'autorité du Cardinal en matière de religion, mais non en matière politique. Il a été applaudi par la réunion.

PAS DE COMPROMIS DUBLIN, 11 fév.—Le IRISH TIMES dit que différence d'opinion qui existe entre Gladstone et Parnell n'est qu'une affaire d'opinion, et qu'il n'y a aucune possibilité pour eux d'arriver à un compromis.

LES CADEAUX DE STANLEY CLEVELAND, Ohio, 11 fév.—L'histoire rapporte, hier, par le télégraphe, que Stanley se proposait de donner au président qu'il a reçu des titres honorifiques de l'université de Yale, au général Booth, pour l'un des Etats de l'Union, et qu'il avait offert à Stanley un bijou de valeur, mais que Stanley a lui-même déclaré, hier soir, à Akron, que ce n'était là qu'un cadeau.

POUR GARDER A JAMAIS SA PROMESSE PUEBLO, Col., 11 fév.—Charles L. Andrews, agent, qui a essayé de se suicider, vendredi dernier, en prenant du chloroforme est mort, hier soir, de syncope du cœur. Il a donné pour motif de cette tentative de s'ôter la vie, qu'il avait sailli à la parole donné à son patron, M. Wade, et qu'il avait mis en position de garder à jamais sa promesse.

DÉSASTRES MARITIMES LONDRES, 11 fév.—Plusieurs collisions entre steamers ont eu lieu hier soir à Gravesend pendant un épais brouillard. Le steamer Caroline de Grangemouth pour Londres, est venu en collision avec le steamer Loughborough.

Le steamer Caroline a sombré peu de temps après. Le steamer Loughborough a continué sa route mais il avait à peine parcouru une courte distance que le steamer Malaya, des deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

Le steamer Delambie, de Londres, pour Rio Janeiro, a été frappé par le steamer Salsbery et a éprouvé des avaries si considérables qu'il a sombré peu de temps après.

LA LOI CONTRE LES LOTERIES NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

M. Charles Nickell, propriétaire du Times de Jacksonville, Oregon, était poursuivi pour avoir publié une annonce de la vente de la Loterie de l'Etat de l'Oregon, et s'opposant à la loi qui interdit la vente de ces billets. Les deux steamers ont été beaucoup endommagés. On a dû échouer le Malaya sur un récif pour empêcher de sombrer.

La Loi contre les Loteries NEW-YORK, 11 fév.—On annonce de Washington que l'administration centrale des postes a été informée officiellement que la première condamnation en vertu de la nouvelle loi contre les loteries avait été prononcée par la cour des Etats-Unis à Portland (Oregon).

EN FUIT

PARIS, 11 fév.—Le banquier Maes s'est enfui en laissant quatre millions de dettes. Cette affaire a jeté une panique dans le monde commercial.

VENTE DE CHEVAUX LEKINGTON, 11 fév.—La compagnie Bradford a commencé sa vente de chevaux hier. Soixante deux chevaux ont été vendus et ont rapporté \$10,985.

BOULEVARD CANADIEN BATTU EN IRLANDE LONDRES, 11 fév.—Le champion des boxeurs de l'Irlande et "Gus" Lambert, du Canada, se battra aux salles du club Pelican vendredi soir pour un pari de \$500. Lambert a été battu des premières prises.

EXPLOSION DE DYNAMITE CLEVELAND, Ohio, 11 fév.—L'ouvrier de Fisher Cutler, à Frederickburg, a été démolé hier matin par une explosion de dynamite. Personne n'a été blessé. Les débris ont été brisés. Dans toutes les parties de la ville des vitres ont été mises en pièces.

ON ne connaît pas l'auteur du crime.

LE NOUVEAU CABINET ITALIEN ROME, 11 fév.—Le marquis de Rudini, le nouveau premier ministre italien, a adressé une circulaire aux ministres italiens à l'étranger, annonçant que le programme du nouveau cabinet est pacifique et conservateur, et qu'il garantira la sécurité de l'Italie et la tranquillité en Europe. Le cabinet s'efforcera de fortifier les relations amicales de l'Italie à l'étranger.

SUICIDE D'UN CHEF DE POLICE DUBLIN, 11 fév.—Le chef de police de Galway, qui s'est suicidé, hier, en tirant une balle dans la tête. Ce fonctionnaire était impliqué dans les derniers troubles, survenus entre les militaires de la garnison et les gardiens municipaux et, redoutait les poursuites. Singulière coïncidence, son prédecessor s'était également suicidé en prenant une dose de strychnine.

DOUBLE CRIME CLINTONVILLE, Wis., 11 fév.—Charles Knack de Leopold, a tué sa femme, puis s'est ensuite tiré deux balles dans la tête. Ce n'est que samedi soir, qu'on découvrit le crime, en trouvant la femme et le mari dans une chambre à coucher. Les deux corps étaient gisant sur le lit. Les deux Knacks étaient âgés et ne vivaient pas ensemble intelligemment. Quelques-uns étaient proverbiaux dans le quartier. On croit que ce fut au cours d'une querelle que le crime eut son accomplissement.

PARNELL RESTE CHEF LONDRES, 11 fév.—Il est probable que Parnell conservera sa position par les partisans de McCarthy pour jeudi sera remis, ou si elle a lieu, on ne pourra faire qu'un rapport inoffensif sur la situation.

LA QUESTION INDIENNE WASHINGTON, 11 fév.—L'un des points les plus importants du programme concernant la question indienne est le projet maintenant en discussion de l'achat de terres indiennes, pour l'entretien d'un certain nombre de jeunes Indiens dans l'armée. On se propose d'acheter 2,000 Indiens âgés de 16 à 200 dollars. On n'organiserait pas de régiments entièrement composés d'Indiens, parce qu'on ne croit pas qu'il soit prudent de leur donner le droit de grand nombre d'individus non civilisés.

Le général Mines se prononce fortement en faveur de ce projet et il pense qu'il aura pour résultat de maintenir la paix parmi les sauvages.

Nouvelles de Montréal MONTRÉAL, 11 fév.—M. Gr. Fabre, qui était attendu aujourd'hui en cette ville, n'est pas encore arrivé et l'on ne sait pas quand il arrivera. Une dépêche venue de New York hier soir, annonçait à l'archevêché que le vapeur la Gasconne à bord duquel se trouvait Gr. Fabre, n'en a pas de nouvelles depuis.

Le Ca du HERALD vient de lancer le premier numéro d'une pimpante feuille du soir, qui porte le nom d'EVENTS TELEGRAPHIC et se vendra au même prix que le Morning Star et promet de ne jamais mettre dans sa poche le banquier libéral qui elle dépense fièrement à l'heure de son début dans la vie.

Nouvelles de Québec QUÉBEC, 11 fév.—Tous les propriétaires de la rue Camplain, à l'endroit où l'on lie l'Éboule, ont intenté des actions en cour Supérieure contre la ville, réclamant des dommages par le blocus de la rue en face de leurs résidences.

Un voyageur de commerce qui arrive de la Beauce a rapporté qu'un citoyen de ce district, un chasseur émérite, est parti de chez lui pour faire une excursion dans la forêt.

Après quelques jours d'absence sa famille s'inquiéta de son sort et fit des recherches. Après avoir parcouru une longue distance dans les bois, on arriva à une hutte où on trouva le malheureux pendu à un arbre. Le malheureux avait en l'hiver dernier un accident qui avait fortement ébranlé son cerveau et son système nerveux. Il est mort d'un accès de folie qui l'a tué.

On nous rapporte un acte qui parle beaucoup en faveur de l'intelligence de la pauvre femme recueillie la trouvaillante et la police pour en rechercher le propriétaire. Quelques heures après, Mme X... rentra en possession de son manchon portefeuille contenant un billet de \$20. Les chiffres et d'autres menues monnaies d'argent. Un chien appartenant à une pauvre veuve passa quelque temps après, et prenait le manchon dans sa gueule, s'en alla aboyer à la porte de la maison de sa maîtresse.

La pauvre femme recueillie la trouvaillante et la police pour en rechercher le propriétaire. Quelques heures après, Mme X... rentra en possession de son manchon portefeuille contenant un billet de \$20. Les chiffres et d'autres menues monnaies d'argent. Un chien appartenant à une pauvre veuve passa quelque temps après, et prenait le manchon dans sa gueule, s'en alla aboyer à la porte de la maison de sa maîtresse.

Il y a eu un accident de voiture hier soir, à la hauteur de la rue de la Grande Allée, pendant un manchon portefeuille contenant un billet de \$20. Les chiffres et d'autres menues monnaies d'argent. Un chien appartenant à une pauvre veuve passa quelque temps après, et prenait le manchon dans sa gueule, s'en alla aboyer à la porte de la maison de sa maîtresse.

Un quatuor vocal vient d'être fondé en cette ville. Il se compose de excellents virtuoses dont les noms suivent: Mme Nanson, Mme Vézina, Mme Hookes (Mlle Martin), Mme Gauthier, Mlle F. X. Meurier, Roy, F. Laurent, Lachance. Le quatuor Goumard a pour président M. F. Laurent, pour secrétaire-trésorier M. Mercier, pour directeur, M. L. J. Desnoes. L'abbé Lafamme, en parlant de Québec, dit que c'est la ville la plus éclairée du monde. Il suggère à la compagnie de s'occuper davantage du pauvre mortier.

Il suggère aussi l'emploi de mètres à Québec et à Montréal afin qu'il ne puisse élever aucun doute sur l'administration de la compagnie.

Une action a été intentée hier en Cour Supérieure contre un curé d'une paroisse du comté de Portneuf par un de ses paroissiens. L'action est pour \$2,000 de dommages par diffamation de caractère.

THE PRESS (NEW YORK) POUR 1891.

Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire. L'Energique Organe Republicain de la Métropole. UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER DECEMBRE 1887. Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. Press n'est l'organe d'aucune faction; n'a aucune couleur et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus remarquable Succès Journalistique de New York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL. Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la bigoterie n'ont pas d'alle dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivifié.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le Press hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et le dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édité de QUOTIDIEN, l'ÉDITION HEBDOMADAIRE le remplace admirablement.

Comme Journal Annonce Le Press n'est pas surpassé à New York.

THE PRESS Est à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés.

Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00 Par semaine - 6 mois - 2.50

Quotidien seulement, un an - 3.00 6 mois - 1.50

Édition du Dimanche, un an - 2.00 Hebdomadaire, un an - 1.00

Demandez la circulaire du PRESS. Numéros spécimens gratuits. Agents de mandats partout. Commissions généreuses. Adresses.

THE PRESS, 107 N. 3rd St., New York.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul Topique remplaçant le ruban de plâtre. Pour les Rhumes, Bronchites, Grippe, etc.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE.

WAREHOUSE & OFFICE, 43 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique, Douleurs en général.

Je pris Froid, Je devins malade, L'EMULSION SCOTT. Je mange, Je

FEUILLETON DU CANADA

MINIA

PAR A. GENNEVRAE

—Vous n'avez pas de rivalité en beauté, ni en talent, s'écria le galant Français... —C'est pas votre avis, n'est-ce pas, mon cousin ? —En fait de beauté, dit-il, je suis de l'avis du comte ; mais, en prose, mieux dit... —Ne vaut pas la poésie chantée, interrompit lady Stève.

A partir de cette soirée, lord Whitefield devint de plus en plus empressé auprès de sa cousine ; il se montra jaloux de ses sourires, impatient quand elle s'occupait d'autrui. Il aimait à l'entraîner loin de leurs compagnons, et se promenant avec elle dans les allées ombreuses, ses yeux devenaient plus doux et sa voix plus tendre.

—En pleine vérité ! répéta-t-elle lentement, car je ne dois ni ne veux le tromper, il saura tout. —Alors une vague inquiétude lui serra le cœur. —Mais puisqu'il m'aime ! murmura en soupirant la pauvre enfant.

—Lord Arundel, grand nom, grande fortune, grande position, grande taille, grand orgueil et grand amour ; toutes ces grandeurs sont mises à vos petits pieds. —Eh bien ! versez sur sa flamme toute l'eau de la Temise, répondit Minia en riant, et ne lui laissez aucun espoir.

—Je n'y manquerai pas ; ce n'est pas de ma faute. Je n'ai rien oublié de ses titres à vos bontés... dit M. de Bocé en riant aussi, je ne vous ai même pas avoué que je fais des vœux pour un autre... Vous ne saurez pas pour qui, puisque vous n'avez aucune confiance en moi... Mais voilà la duchesse qui vous fait signe d'aller à son secours, prenez mon bras. Ainsi vous ne voulez pas de lord Arundel, et son ambassadeur n'épousera pas par procuration ?

main ; il l'examina quelques instants : —Est-ce que vous aimez particulièrement ces fleurs ? demanda-t-il. —Oui, particulièrement : C'est un souvenir d'Italie. —Un souvenir ! c'est étrange ! Le duc avait murmuré ces mots en regardant les fleurs... les mêmes qu'il jetait à l'Ombra. —Peut-être savez-vous, mon cousin, que dans mon pays ces fleurs signifient talent et beauté. Elles sont moins belles et moins parfumées dans vos serres ; mais j'aime à cette heure les roses d'Angleterre.

—Laissons dormir les morts ; la vie s'ouvre devant nous, riche de bonheur, ô ma chère Minia ! Avant ce soir, William ne l'avoir jamais appelée ainsi, et ce nom était si tendrement prononcé qu'il était un aveu. Elle allait répondre quand des importuns vinrent réclamer leur danseuse. Le duc n'eut que le temps de lui murmurer à voix basse : —Un mot Minia : voulez-vous m'accorder demain un instant d'entretien ? Si je désire vous voir seule, c'est que je dois vous expliquer par quelles alternatives mon cœur a passé. Quand vous saurez tout, vous jugerez qu'il est digne de vous ; il y a tant de monde ici ! Nous serions plus tranquilles dans le pavillon du bord de l'eau.

—En pleine vérité ! répéta-t-elle lentement, car je ne dois ni ne veux le tromper, il saura tout. —Alors une vague inquiétude lui serra le cœur. —Mais puisqu'il m'aime ! murmura en soupirant la pauvre enfant.

—Lord Arundel, grand nom, grande fortune, grande position, grande taille, grand orgueil et grand amour ; toutes ces grandeurs sont mises à vos petits pieds. —Eh bien ! versez sur sa flamme toute l'eau de la Temise, répondit Minia en riant, et ne lui laissez aucun espoir.

—Je n'y manquerai pas ; ce n'est pas de ma faute. Je n'ai rien oublié de ses titres à vos bontés... dit M. de Bocé en riant aussi, je ne vous ai même pas avoué que je fais des vœux pour un autre... Vous ne saurez pas pour qui, puisque vous n'avez aucune confiance en moi... Mais voilà la duchesse qui vous fait signe d'aller à son secours, prenez mon bras. Ainsi vous ne voulez pas de lord Arundel, et son ambassadeur n'épousera pas par procuration ?

découragement, plus de rivalité ! Aujourd'hui même, William allait lui faire l'aveu de son amour, alors elle lui apprendrait comment il avait fait battre son cœur ; et comment, dans son ignorance, elle avait chanté en cachant son nom et son visage ; elle lui dirait que c'était pour le revoir qu'elle était venue en Angleterre, lui raconterait ses craintes, sa jalousie d'elle-même, et lorsqu'il serait près d'elle en toute confiance, en plein bonheur, elle lui dirait : —L'âme, la voix, le talent de l'Ombra sont à vous avec le cœur de lady Stève.

—L'âme, la voix, le talent de l'Ombra sont à vous avec le cœur de lady Stève. —En se levant, le premier soin de Minia fut de s'assurer si le soleil brillait au ciel comme dans ses pensées... elle désirait qu'il fit beau temps. Les hôtes de Stèveville devant aller visiter les ruines d'un ancien couvent, elle se dit fatiguée et leur promena de faciliter sa visite au pavillon. Mais le ciel était sombre, couvert de gros nuages immobiles et menaçants : —Qu'importe ! car rien ne peut m'empêcher d'être au rendez-vous, pensa la jeune femme qui alla embrasser la duchesse. —Comme vous êtes fraîche après une nuit de bal ! lui dit ce-lui-ci en descendant appuyé sur son bras : Le duc vint serrer la main de sa cousine en lui murmurant : —La journée me paraît longue jusqu'à quatre heures. Il était souriant comme un homme heureux. Du reste, tout le monde était en gaieté, ou ne tardait pas sur la beauté de la fête, chacun avait quelque incident agréable à raconter. Puis on parla de la partie projetée. —Il paraît que les ruines sont superbes. —Très curieuses. —Ne restez pas très loin. Vous venez, lady Stève ? Mais lady Stève répond qu'elle est très fatiguée et qu'elle a la migraine. Le comte fait remarquer qu'il va pleuvir. —Un simple brouillard, s'écria-t-on. —Partons toujours, quitte à revenir. —C'est imprudent, voici la pluie. —Elle ne durera pas, le vent vient du nord. —Restons et faisons de la musique. —C'est cela, disent les ladies Beaufort, chantons le duo des "Puritains". —Pour rivaliser avec l'Ombra, dit en souriant M. de Bocé. Ce nom prononcé d'une façon si imprévu fit aussi rire lady Stève à la pensée que ce même jour William allait la connaître. Moitié gaieté, moitié enfantillage, elle dit à ce dernier : —Le comte parle de l'Ombra. Eh bien ! elle est en Angleterre. —En Angleterre ? Est-ce possible ? d'où le savez-vous, milady ? Se fera-t-elle entendre ? Cela était dit avec un viracité presque anxieuse, bien faite pour réveiller la jalousie. —Oui, milord, et ce soir même. —Cesoir ? Elle chanterait ce soir ? On cela : A Londres ? Répondit-elle, lady Stève, savez-vous si c'est à Londres ? On vous avait donc trompée, puisqu'elle reparait. Est-elle engagée ? —Non en vérité, elle ne chantera qu'une fois, une dernière fois. —L'Ombra, l'Ombra en Angleterre ! murmura le duc. Mais Minia, ne suis-je pas retenu ici, à moins que cette effroyable tempête ? —"Retenu", répéta-t-elle blessée. Elle allait poursuivre quand elle fut entourée par les jeunes gens ; les uns s'écriaient : —Partons, ce n'est qu'une pluie d'orage ; les autres répondaient qu'il faudrait être digne de se battre pour affronter ces cataclysmes du ciel. Tandis qu'ils discutaient le pour et le contre, Minia, le front appuyé contre la vitre de la fenêtre, pensait qu'elle venait d'être injuste et dure pour William.

—L'âme, la voix, le talent de l'Ombra sont à vous avec le cœur de lady Stève. —En se levant, le premier soin de Minia fut de s'assurer si le soleil brillait au ciel comme dans ses pensées... elle désirait qu'il fit beau temps. Les hôtes de Stèveville devant aller visiter les ruines d'un ancien couvent, elle se dit fatiguée et leur promena de faciliter sa visite au pavillon. Mais le ciel était sombre, couvert de gros nuages immobiles et menaçants : —Qu'importe ! car rien ne peut m'empêcher d'être au rendez-vous, pensa la jeune femme qui alla embrasser la duchesse. —Comme vous êtes fraîche après une nuit de bal ! lui dit ce-lui-ci en descendant appuyé sur son bras : Le duc vint serrer la main de sa cousine en lui murmurant : —La journée me paraît longue jusqu'à quatre heures. Il était souriant comme un homme heureux. Du reste, tout le monde était en gaieté, ou ne tardait pas sur la beauté de la fête, chacun avait quelque incident agréable à raconter. Puis on parla de la partie projetée. —Il paraît que les ruines sont superbes. —Très curieuses. —Ne restez pas très loin. Vous venez, lady Stève ? Mais lady Stève répond qu'elle est très fatiguée et qu'elle a la migraine. Le comte fait remarquer qu'il va pleuvir. —Un simple brouillard, s'écria-t-on. —Partons toujours, quitte à revenir. —C'est imprudent, voici la pluie. —Elle ne durera pas, le vent vient du nord. —Restons et faisons de la musique. —C'est cela, disent les ladies Beaufort, chantons le duo des "Puritains". —Pour rivaliser avec l'Ombra, dit en souriant M. de Bocé. Ce nom prononcé d'une façon si imprévu fit aussi rire lady Stève à la pensée que ce même jour William allait la connaître. Moitié gaieté, moitié enfantillage, elle dit à ce dernier : —Le comte parle de l'Ombra. Eh bien ! elle est en Angleterre. —En Angleterre ? Est-ce possible ? d'où le savez-vous, milady ? Se fera-t-elle entendre ? Cela était dit avec un viracité presque anxieuse, bien faite pour réveiller la jalousie. —Oui, milord, et ce soir même. —Cesoir ? Elle chanterait ce soir ? On cela : A Londres ? Répondit-elle, lady Stève, savez-vous si c'est à Londres ? On vous avait donc trompée, puisqu'elle reparait. Est-elle engagée ? —Non en vérité, elle ne chantera qu'une fois, une dernière fois. —L'Ombra, l'Ombra en Angleterre ! murmura le duc. Mais Minia, ne suis-je pas retenu ici, à moins que cette effroyable tempête ? —"Retenu", répéta-t-elle blessée. Elle allait poursuivre quand elle fut entourée par les jeunes gens ; les uns s'écriaient : —Partons, ce n'est qu'une pluie d'orage ; les autres répondaient qu'il faudrait être digne de se battre pour affronter ces cataclysmes du ciel. Tandis qu'ils discutaient le pour et le contre, Minia, le front appuyé contre la vitre de la fenêtre, pensait qu'elle venait d'être injuste et dure pour William.

—L'âme, la voix, le talent de l'Ombra sont à vous avec le cœur de lady Stève. —En se levant, le premier soin de Minia fut de s'assurer si le soleil brillait au ciel comme dans ses pensées... elle désirait qu'il fit beau temps. Les hôtes de Stèveville devant aller visiter les ruines d'un ancien couvent, elle se dit fatiguée et leur promena de faciliter sa visite au pavillon. Mais le ciel était sombre, couvert de gros nuages immobiles et menaçants : —Qu'importe ! car rien ne peut m'empêcher d'être au rendez-vous, pensa la jeune femme qui alla embrasser la duchesse. —Comme vous êtes fraîche après une nuit de bal ! lui dit ce-lui-ci en descendant appuyé sur son bras : Le duc vint serrer la main de sa cousine en lui murmurant : —La journée me paraît longue jusqu'à quatre heures. Il était souriant comme un homme heureux. Du reste, tout le monde était en gaieté, ou ne tardait pas sur la beauté de la fête, chacun avait quelque incident agréable à raconter. Puis on parla de la partie projetée. —Il paraît que les ruines sont superbes. —Très curieuses. —Ne restez pas très loin. Vous venez, lady Stève ? Mais lady Stève répond qu'elle est très fatiguée et qu'elle a la migraine. Le comte fait remarquer qu'il va pleuvir. —Un simple brouillard, s'écria-t-on. —Partons toujours, quitte à revenir. —C'est imprudent, voici la pluie. —Elle ne durera pas, le vent vient du nord. —Restons et faisons de la musique. —C'est cela, disent les ladies Beaufort, chantons le duo des "Puritains". —Pour rivaliser avec l'Ombra, dit en souriant M. de Bocé. Ce nom prononcé d'une façon si imprévu fit aussi rire lady Stève à la pensée que ce même jour William allait la connaître. Moitié gaieté, moitié enfantillage, elle dit à ce dernier : —Le comte parle de l'Ombra. Eh bien ! elle est en Angleterre. —En Angleterre ? Est-ce possible ? d'où le savez-vous, milady ? Se fera-t-elle entendre ? Cela était dit avec un viracité presque anxieuse, bien faite pour réveiller la jalousie. —Oui, milord, et ce soir même. —Cesoir ? Elle chanterait ce soir ? On cela : A Londres ? Répondit-elle, lady Stève, savez-vous si c'est à Londres ? On vous avait donc trompée, puisqu'elle reparait. Est-elle engagée ? —Non en vérité, elle ne chantera qu'une fois, une dernière fois. —L'Ombra, l'Ombra en Angleterre ! murmura le duc. Mais Minia, ne suis-je pas retenu ici, à moins que cette effroyable tempête ? —"Retenu", répéta-t-elle blessée. Elle allait poursuivre quand elle fut entourée par les jeunes gens ; les uns s'écriaient : —Partons, ce n'est qu'une pluie d'orage ; les autres répondaient qu'il faudrait être digne de se battre pour affronter ces cataclysmes du ciel. Tandis qu'ils discutaient le pour et le contre, Minia, le front appuyé contre la vitre de la fenêtre, pensait qu'elle venait d'être injuste et dure pour William.

—L'âme, la voix, le talent de l'Ombra sont à vous avec le cœur de lady Stève. —En se levant, le premier soin de Minia fut de s'assurer si le soleil brillait au ciel comme dans ses pensées... elle désirait qu'il fit beau temps. Les hôtes de Stèveville devant aller visiter les ruines d'un ancien couvent, elle se dit fatiguée et leur promena de faciliter sa visite au pavillon. Mais le ciel était sombre, couvert de gros nuages immobiles et menaçants : —Qu'importe ! car rien ne peut m'empêcher d'être au rendez-vous, pensa la jeune femme qui alla embrasser la duchesse. —Comme vous êtes fraîche après une nuit de bal ! lui dit ce-lui-ci en descendant appuyé sur son bras : Le duc vint serrer la main de sa cousine en lui murmurant : —La journée me paraît longue jusqu'à quatre heures. Il était souriant comme un homme heureux. Du reste, tout le monde était en gaieté, ou ne tardait pas sur la beauté de la fête, chacun avait quelque incident agréable à raconter. Puis on parla de la partie projetée. —Il paraît que les ruines sont superbes. —Très curieuses. —Ne restez pas très loin. Vous venez, lady Stève ? Mais lady Stève répond qu'elle est très fatiguée et qu'elle a la migraine. Le comte fait remarquer qu'il va pleuvir. —Un simple brouillard, s'écria-t-on. —Partons toujours, quitte à revenir. —C'est imprudent, voici la pluie. —Elle ne durera pas, le vent vient du nord. —Restons et faisons de la musique. —C'est cela, disent les ladies Beaufort, chantons le duo des "Puritains". —Pour rivaliser avec l'Ombra, dit en souriant M. de Bocé. Ce nom prononcé d'une façon si imprévu fit aussi rire lady Stève à la pensée que ce même jour William allait la connaître. Moitié gaieté, moitié enfantillage, elle dit à ce dernier : —Le comte parle de l'Ombra. Eh bien ! elle est en Angleterre. —En Angleterre ? Est-ce possible ? d'où le savez-vous, milady ? Se fera-t-elle entendre ? Cela était dit avec un viracité presque anxieuse, bien faite pour réveiller la jalousie. —Oui, milord, et ce soir même. —Cesoir ? Elle chanterait ce soir ? On cela : A Londres ? Répondit-elle, lady Stève, savez-vous si c'est à Londres ? On vous avait donc trompée, puisqu'elle reparait. Est-elle engagée ? —Non en vérité, elle ne chantera qu'une fois, une dernière fois. —L'Ombra, l'Ombra en Angleterre ! murmura le duc. Mais Minia, ne suis-je pas retenu ici, à moins que cette effroyable tempête ? —"Retenu", répéta-t-elle blessée. Elle allait poursuivre quand elle fut entourée par les jeunes gens ; les uns s'écriaient : —Partons, ce n'est qu'une pluie d'orage ; les autres répondaient qu'il faudrait être digne de se battre pour affronter ces cataclysmes du ciel. Tandis qu'ils discutaient le pour et le contre, Minia, le front appuyé contre la vitre de la fenêtre, pensait qu'elle venait d'être injuste et dure pour William.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

En marchandises de saison comme en toutes autres, nous réclameons la réputation de donner ce qu'il y a de mieux, et seulement cela. En plusieurs circonstances les mêmes marchandises sont exhibées ailleurs marquées 25 pour cent au dessus de nos prix. — Rien pour ces 25 pour cent additionnels !

Table listing various goods like JOLI COTON BLANC, COTON JAUNE, etc. with prices.

Table listing goods like NOUVEAUX SATINS A RAMAGE, FLANELLES DE LAINE GRISE, etc. with prices.

Bryson, Graham & Cie.

Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, Proprietors.

Percheron Horses. Imported from the best of France and America stud books.

C'EST GRATIS. Pour les personnes qui ont besoin de vêtements, nous avons le plaisir de leur offrir...

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIES. Présentés sous forme de crèmes (24 OREUX) DE LIQUEURS.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns for destinations (MAJES, Fermeture, ITIVES) and times for various routes.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des bureaux précédentes.

J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1891.

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède efficace pour les rhumes, toux, etc.

EPICERIES!

LIGNE COMPLETE. D'Épicerie de Familles Choieses. —SERA VENDUE AU—

PRIX COUTANT. Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à venir. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE

56 Rue George. VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.

Un Complet Stock de VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe.

Toujours en main au No. 97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lusier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine ouverture de votre compte.

A. C. LAROSE

CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bituminéux, et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique. Noël et Jour de l'An. Des Bilets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix...

Des Bilets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges par partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix...

8.00 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Cap-de-la-Madeleine, se reliant à la jonction de l'Ottawa avec les trains de Grand Tronc pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Cap-de-la-Madeleine, se reliant à la jonction de l'Ottawa avec les trains de Grand Tronc pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

1.45 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON à NEW-YORK (passant par le Cap-de-la-Madeleine) pour Rouée's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec des correspondances de chemin de fer jusqu'aux stations de New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouée's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Bilets, 24 Rue Sparks.

E. J. CHAMBERLAIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent Général Ottawa, 11 Oct. 1890. des Passagers.

TAYLOR & CO

AVOCAT, SOLICITEUR ET NOTAIRE. BUREAU: 24 RUE DALHOUSIE.

FERRONNERIES

McDougall & Cuzne. MAGASIN: RUE SUSSEX ET DUNE, CHAUDIER 22-11-97-98.

Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est, sinon l'argent vous sera rendu. (Chez H. NOBLE, No. 30 Rue Rideau, près du Pont des Sauteurs.) Réparations de Montres et Horloges mécaniques et à ciel pur, modérés.

Publie par

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme ANNÉE

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. AVOCAT, Cour Supérieure, Québec, 14 Rue Wellington

GEO. McLAURIN, AVOCAT, BUREAU: 19 RUE ELGIN

VALIN & CO, Avocats, Solliciteurs, BLOC EGAN, RUE

J. W. W. W. AVOCAT, BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers

O'GAR, MacTAVISH, Avocats, Solliciteurs, Bloc May, Rue Sparks, Ottawa

Les Meilleures Qualités de CHARBON

T. J. Brigham, 26 Rue Sparks

Belcourt, MacCracken & Co, Avocats, Procureurs, Notaires, OTTAWA ET QUÉBEC

Stewart, Chrysler & Co, AVOCATS, SOLICITEURS, Agents pour la Cour Supérieure et les Chambres Uniques, 14 Rue Metcalfe

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, E. H. BUREAU: 559 RUE

M. G. GORMAN, (Successor de L. A. O'Hara) Avocat, Solliciteur, Notaire, BUREAU: 30 Rue Rideau et Sussex

Walker, McLean & Co, AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Notaires, No. 344 rue Elgin, Ottawa

Bradley & Co, AVOCATS, SOLICITEURS ET NOTAIRES, R. A. BRADLEY, Agent à Ottawa et à Québec

A Vendre a Bon Marché, Portes, Châssis et Jalousies, Moulures, Vitres Peintes, Huis, Cuir et fournitures de Chaussures

R. WOOD, 38 rue Bessier, près du Bassin

Le "HUILE", VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE, VINS ET CIGARES CH. TOUJOURS EN MAIN

WM. CODD, Propriétaire, 548 RUE SUSSEX, OTTAWA

NAP. BOYD, 284 RUE DALHOUSIE

Fait toutes sortes de Convertisseurs, Bâches et Dallures, et généralement tous travaux de Ferblanterie et Plomberie PROMPTEMENT ET BIEN

A. RIBOUD, TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GÉNÉRAL

Manteaux de Dames en tous genres, 204 Rue Dalhousie

Henry Wat, PHARMACIEN, Coin des rues Rideau et Cumberland

ET AUSEI, Coin des rues Rideau et Bank